

LE DÉFI DES ENFANTS TRAVAILLEURS AFRICAINS

MICHEL BONNET*

Les enfants travailleurs posent la question d'une citoyenneté critique en Afrique. Ils se veulent des citoyens à part entière et proposant leur participation active et organisée à la construction de l'Afrique. Ils revendiquent à travers leurs organisations, et l'ont déjà partiellement obtenu, d'être reconnus comme partenaires, en tant qu'enfants et en tant que travailleurs, jusqu'au niveau d'instances gouvernementales.

Un phénomène est apparu ces dernières années en Afrique : des enfants travailleurs se rassemblent et s'organisent pour améliorer leurs conditions de vie et de travail. Ils ne veulent plus se taire, ils prennent la parole, ils s'adressent aux adultes de leur environnement, local, national, international, pour les inviter au dialogue. « Asseyons-nous ensemble et discutons ! Nous apportons le dynamisme de notre jeunesse, l'expérience d'une dure vie de travail, la conscience de notre appartenance à la grande famille africaine. Nous souhaitons discuter avec vous, les grands, de la meilleure façon d'apporter notre contribution au développement de notre continent. » Conférences après conférences les adultes montrent à quel point ils sont affamés, à la recherche de quelque solution, de quelques graines à se mettre sous la dent pour permettre au continent de survivre, de stopper ce que d'aucuns appellent « la dérive de l'Afrique ». Les enfants travailleurs arrivent avec un plateau couvert des mets dont ils se nourrissent quotidiennement et nous les offrent : « Vous ne voulez pas y goûter ? » Voilà le défi dont il est question ici, dit en d'autres termes c'est le défi d'une citoyenneté critique en Afrique. Il s'agit en fait d'un défi en trois dimensions que nous aborderons l'une après l'autre : défi posé par l'existence même du travail des enfants en Afrique, défi posé par la place des enfants dans les populations africaines, défi

* ANCIEN EXPERT AUPRÈS DU BIT

enfin lancé par les actions et les déclarations des mouvements d'enfants travailleurs africains au sujet de leur situation en tant qu'enfants et en tant que travailleurs. Présentons d'abord un bref aperçu historique sur ce phénomène que représente l'existence de groupes d'enfants travailleurs.

Le Mouvement Africain des Enfants et Jeunes Travailleurs (MAEJT)

10 Tout au long du dernier quart du xx^e siècle¹, en Afrique comme un peu partout dans le monde, des groupes d'enfants au travail ont fait leur apparition, parfois fruit d'une génération spontanée, parfois directement lancés par des éducateurs porteurs de nouvelles pédagogies (on pense à l'exemple héroïque de Korczak, aux méthodes de Paulo Freire, à Gandhi...), ou par des militants humanitaires influencés par les théories sur le développement endogène. Un de ces groupes, le Mouvement Africain des Enfants et Jeunes Travailleurs (MAEJT), présente un intérêt particulier car il permet de voir le phénomène évoluer au fil des ans jusqu'à atteindre une taille internationale dépassant les limites du continent. De plus, avantage non négligeable, ses archives et ses publications permettent de l'étudier sérieusement.

Dans le début des années 1980, ENDA-Tiers Monde, une ONG basée à Dakar et active sur les questions de développement, voit apparaître un phénomène migratoire d'enfants venant des zones rurales et s'installant en milieu urbain, enfants que la pauvreté oblige à « se débrouiller », autrement dit travailler, pour trouver de quoi vivre. L'ONG facilite la tenue d'un Forum sur « les enfants et jeunes de la rue » qui se tient en 1985 à Grand Bassam en Côte d'Ivoire. Les participants sont animés par la conviction que les enfants sont capables d'identifier leurs problèmes et d'inventer des solutions. Une équipe spécialisée est créée, *Jeunesse Action*, dont la priorité est de former des jeunes capables de promouvoir l'auto-organisation des enfants au travail dans les rues des centres urbains. En quelques années des points d'appui sont créés dans 25 pays africains. En 1992, à Dakar, des filles domestiques lancent l'idée de participer en tant que groupes d'enfants travailleuses aux fêtes du 1^{er} mai. Le projet aboutira en 1994 : le Mouvement des Enfants et Jeunes

¹Pour replacer la question dans un cadre mondial voir le dossier « Exploitation du travail des enfants », *Recherches Internationales* n° 50, automne 1997.

Travailleurs prend son envol. Cette même année des délégués de groupes d'enfants travailleurs du Burkina Faso, de Côte d'Ivoire, du Mali et du Sénégal se rencontrent à Bouaké en Côte d'Ivoire et élaborent une charte de 12 droits (ils formeront l'ossature de la *Déclaration de Kundapur*, élaborée par les délégués de groupes d'enfants travailleurs d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine lors d'une rencontre en Inde en 1996²). Désormais la stratégie consiste à laisser chaque groupe d'enfants travailleurs choisir l'un ou l'autre de ses droits pour en faire son programme local d'action. Dans chaque pays des groupes forment des associations au niveau national, ce qui leur permet un meilleur contact avec les autorités pour défendre leurs droits. Chaque année une rencontre régionale est organisée dans un pays différent. Actif dans une majorité de pays africains, le mouvement est connu sous le sigle MAEJT ; il est inséré dans une structure mondiale le *Mouvement des Enfants et Jeunes Travailleurs* ; il a réussi à se faire reconnaître comme un partenaire actif d'organismes internationaux, tels l'ONU, le BIT, l'UNESCO, l'UNICEF ou la Banque Mondiale³. C'est au point que le Rapport de 2006 de l'Organisation Internationale du Travail (OIT) est obligé de reconnaître que « la session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies consacrée aux enfants offre un modèle de participation responsable des enfants à des réunions internationales »⁴, ce qui amène le Rapport à consacrer un long développement sur la « participation active des enfants »⁵, une véritable première dans cette institution.

Premier défi : le travail des enfants en Afrique

S'il fallait résumer d'un mot le sentiment des opinions publiques quant au travail des enfants en Afrique, simple écho d'ailleurs des discours d'experts et des responsables d'institutions internationales, ce serait le mot *pessimisme*. D'après le Bureau International du Travail (BIT) non seulement le nombre des enfants au travail (une cinquantaine de millions) y serait en augmentation, à la différence des autres régions du globe, mais encore les objectifs du Millénaire pour le Développement auraient peu de chance d'être atteints au cours de ce siècle, tout au plus

² Voir l'encadré, en fin d'article.

³ Pour plus ample information voir le site <http://www.enda.sn/eja/>

⁴ *La fin du travail des enfants : un objectif à notre portée*. OIT. Genève. Juin 2006. note 69.

⁵ *Op. cit.*, § 340 à 349.

pourrait-on espérer abolir les formes les plus dangereuses de travail à l'horizon 2016, et encore à condition que les efforts actuels se maintiennent. Pour l'Afrique il vaudrait mieux parler de survie que de développement. Est-il besoin de rappeler le cri d'alarme lancé en 2005 par le Rapport de la Commission pour l'Afrique du G8 de Gleeneagles ? « la pauvreté s'étend, l'espérance de vie diminue... »⁶ Dans son rapport d'activité de 2006 de l'IPEC (International Programme for the Elimination of Child Labour), le programme phare de l'OIT dans le domaine du travail des enfants, le BIT continue d'annoncer clairement que son objectif dans les années qui viennent est l'élimination de toutes les formes de travail des enfants⁷. Face à toutes ces déclarations que disent les enfants travailleurs africains ? « Nous sommes pour le travail digne avec des horaires adaptés pour notre éducation et nos loisirs » (Kundapur art. 10). Et voilà le premier défi qu'ils lancent : jeter un regard nouveau sur leur vie en particulier leur vie de travail, et à travers eux, pourquoi pas, sur l'Afrique en général.

12

Ce qui se cache dans les méandres des discours pessimistes sur le travail des enfants c'est d'abord la persistance d'une vision abolitionniste de ce travail. Or cette vision a été élaborée en Occident au XIX^e siècle, diffusée à travers le monde par les pouvoirs coloniaux, et finalement est maintenue aujourd'hui par les forces capitalistes qui ont tout intérêt à garder l'Afrique à genoux pour en piller les richesses sans rencontrer de résistance. Autrement dit les enfants travailleurs nous invitent à briser le carcan d'une vision imposée de l'étranger aux Africains et à repenser et renommer les termes du débat dans une approche authentiquement africaine. Il ne s'agit pas là de mots en l'air ; les enfants rejoignent, sans le savoir, le point de vue des experts de la Commission pour l'Afrique du G8 de Gleeneagles posant comme première condition à toute action d'envergure le respect des cultures africaines : « Les cultures de l'Afrique ont été en mesure d'absorber un large éventail d'influences et d'impositions externes, et ont trouvé des moyens de survivre dans des conditions naturelles, environnementales et sociales souvent difficiles, y compris les conflits et la maladie. Pour nombre d'Africains, la force et la résistance des cultures de l'Afrique confèrent une fierté réelle et la foi en l'avenir, ce qui contraste fortement avec le pessimisme à propos de l'Afrique qui prévaut souvent en dehors du continent. »⁸

⁶Voir www.commissionofafrica.org

⁷*L'action de l'IPEC contre le travail des enfants: Faits marquants de 2006*. Genève, Bureau International du Travail, 2007.

Prenons quelques exemples concrets tirés des rencontres avec les enfants travailleurs. Quand ceux-ci invitent les adultes à s'approcher pour entamer un dialogue fructueux, se pose automatiquement le problème de la langue. Il devrait aller de soi que cela ne peut pas se faire dans une langue internationale, forcément une des langues des anciens pouvoirs coloniaux. En effet un des traits qui frappent tout enquêteur quand il doit rencontrer des enfants travailleurs en Afrique est l'extrême variété des langues utilisées par ces enfants. D'un pays à l'autre, d'un village à un autre, d'une communauté à une autre il faut sans cesse changer de traducteur et derrière les mots chercher les nuances apportées par les situations locales pour donner aux concepts toutes leur dimension telles les harmoniques d'un accord musical. On estime que quelques deux mille langues sont vivantes à travers le continent. En invitant les adultes à s'approcher d'eux pour dialoguer, dans leur langue locale par la force des choses, les enfants travailleurs ne lancent-ils pas un défi majeur, même si bien évidemment ils ne le disent pas expressément, celui de sauvegarder un patrimoine culturel inestimable ?

Autre point : les statistiques montrent que plus de soixante-dix pour cent des enfants au travail le sont en milieu rural, la grande majorité d'entre eux dans le cadre de petites exploitations familiales. Quand on observe attentivement ces enfants, deux traits émergent en permanence dans tous les secteurs et tous les types d'activités : une approche non-violente, il vaudrait mieux dire respectueuse, de la nature, et la solidarité. Pour irriguer une parcelle de champ, ce ne sont pas eux qui vont détourner une rivière ou assécher un lac, en creusant un sillon ce ne sont pas eux qui vont provoquer un éboulement de terrain, les sentiers qu'ils parcourent avec les quelques bêtes de leur maigre troupeau sont loin de ressembler à nos tranchées d'autoroutes à quatre ou six voies, etc. La solidarité ? dès qu'un enfant a un brin de liberté pour organiser son travail, il s'en sert pour se rapprocher des copains ou copines, bergers, porteurs d'eau, collecteurs de fruits, de légumes ou de combustible. Cela leur plaît tant et transforme tellement leurs dures conditions de travail qu'ils donnent à certains adultes l'impression de s'amuser. Comment se fait-il que tant de rapports sur le travail des enfants en milieu rural égrènent en d'interminables pages dangers et nuisances endurées par les enfants et ne consacrent pas même une ligne à ces valeurs que les enfants travailleurs maintiennent vivantes

envers et contre tout ? on a envie d'écrire envers et contre tous ! Défi persistant adressé à une Afrique, disons même à une humanité, de plus en plus perplexe, pour ne pas dire anxieuse, devant la détérioration de son environnement.

14 Un dernier point : le deuxième grand secteur africain pour la présence d'enfants au travail est le secteur urbain, plus exactement ce que l'on appelle techniquement le secteur informel. Une étude sur la seule ville de Yaoundé au Cameroun y a dénombré 121 petits métiers différents⁹. Tout le monde est d'accord pour souligner d'un côté le rôle important des enfants dans ces petits métiers, de l'autre pour dire que sans cette économie souterraine la survie des tranches les plus pauvres de la population ne serait pas assurée. Or un des apports majeurs des enfants travailleurs est leur capacité à transformer en matière première ce que la société environnante a jeté à la poubelle. Dans une économie de survie le gaspillage n'est pas permis, il faut faire feu de tout bois, et les enfants travailleurs le savent. Ils donnent en fait l'impression d'une mentalité incapable d'intégrer le concept d'ordure ou de déchet, pourtant si prégnant dans l'économie capitaliste contemporaine. Il ne s'agit pas ici de cette facilité avec laquelle un enfant, par son imagination, transforme une boîte en un carrosse ou une branche d'arbre en une épée de chevalier ; le produit de l'activité des enfants se vend et représente une valeur économique (même si c'est loin d'apparaître dans les comptabilités nationales !...). Cette sorte de refus viscéral de tout gaspillage n'est-il pas un apport éminemment positif et d'actualité ?

Il faudrait analyser en détail ce qu'est le travail des enfants en Afrique mais cela dépasserait le cadre de ces quelques pages ; qu'il suffise ici de souligner que le défi dont il est question ce n'est pas celui posé par l'exploitation et les violences dont sont victimes les enfants (même si tout cela est bien réel et doit être supprimé) mais celui de s'appuyer sur les valeurs dont est porteur le travail des enfants en Afrique pour en faire un atout en vue d'une avancée vers le bien-être des populations.

Deuxième défi : la place des enfants dans l'Afrique d'aujourd'hui

Sur le continent africain dans son ensemble le pourcentage des enfants de moins de 15 ans représente 44 % de la population.

⁹Kegne Fodouop, *Les petits métiers de la rue et l'emploi: le cas de Yaoundé*, Éditions Sopecam, Yaoundé, 1991.

Par ailleurs la croissance démographique fait doubler la population africaine tous les 25 ans. A moins de vivre en Afrique, il est difficile pour un Occidental d'imaginer ce que signifie la présence d'un tel pourcentage d'enfants dans une communauté humaine. Comme les médias, ainsi que les ONGs humanitaires, nous abreuvent d'images d'enfants africains victimes de tous les maux possibles et imaginables, la moindre catastrophe se chiffrant automatiquement en nombre impressionnant d'enfants «à sauver», nous avons tendance à considérer les enfants comme un fardeau pour le monde des adultes. Investir dans le domaine de l'enfance serait presque un luxe réservé aux riches. D'ailleurs il fut un temps, et dans certain pays il dure encore, où les ajustements imposés aux économies nationales par le FMI ou la Banque mondiale consistaient d'abord à mettre en coupe réglée, parce qu'improductifs, les budgets ayant un impact direct sur l'enfance : éducation, santé, service sociaux. Or regarder les enfants à travers leurs activités économiques pousse à une tout autre conclusion : la masse enfantine est d'abord une richesse, et cela dans l'immédiat comme dans le long terme.

Dans l'immédiat d'abord. Est-il besoin de rappeler que plus une famille est pauvre plus elle a tendance à demander à tous ses membres de participer activement à la recherche de revenus ? Non seulement les enfants travaillent souvent côte à côte avec leurs parents, notamment dans l'agriculture et les métiers de l'économie informelle, mais de plus ils assurent mille travaux qui libèrent les parents et les membres plus âgés de la communauté pour des tâches lucratives ou même un travail salarié : garde des petits, collecte du combustible, transport de l'eau, lessive, ménage, etc. Bref ils sont des acteurs à part entière dans la quête familiale de revenus, et donc aussi créateurs d'une richesse supplémentaire pour leurs communautés locales ou nationales. Une fois de plus ce n'est pas en analysant le problème du travail des enfants mais en observant la vie réelle des enfants travailleurs que l'on peut évaluer cette place exceptionnelle des enfants en tant que porteurs de richesses. En Afrique les définitions étroites du marché par certains économistes ne sont pertinentes que pour ceux qui viennent piller ses richesses.

Dans le long terme ensuite. Reconnaissons que sur ce point il est extrêmement difficile de contrecarrer la pensée dominante. C'est ainsi que l'OIT n'hésite pas à affirmer dans son Rapport global de 2002 : « Il est clair qu'en réduisant l'accumulation du capital humain, le travail des enfants perpétue la pauvreté à travers les générations et ralentit ainsi la croissance économique et le développement social du pays. »¹⁰ Pour parler de la richesse

apportée par les enfants sur le long terme il faut élargir notre définition de l'économie. Comme le dit remarquablement bien l'anthropologue Olga Nieuwenhuys, « il conviendrait de lui donner un sens plus large, qui recouvre les relations familiales et les tâches ménagères indispensables à la reproduction de la vie... Plutôt que de se focaliser sur la pauvreté des enfants, une perspective qui part de l'expérience de travail des enfants eux-mêmes, que ce soit sur le marché ou à la maison, doit s'intéresser en premier lieu à la "richesse" qui se transmet de génération en génération grâce au principe de réciprocité généralisée. »¹¹ Il est intéressant de noter que la Charte Africaine des droits de l'enfant, après avoir repris dans son article 16 l'interdiction du travail des enfants (mondialisation oblige...), ajoute dans son article 31 que l'enfant doit « assister en cas de besoin » ses parents, supérieurs et aînés. C'est la sauvegarde in extremis de ce principe de réciprocité, c'est le rappel qu'un des aspects à ne jamais oublier quand on aborde un problème en Afrique est sa relation avec la solidarité, cette pierre d'angle des cultures africaines. L'oublier c'est s'interdire la possibilité d'expliquer pourquoi alors que depuis des années tous les paramètres économiques, politiques et sociaux proclament le déclin inexorable du continent, dans les villes et les villages les hommes et les femmes, les enfants comme les aînés, vivent et se développent. Les enfants travailleurs, parce qu'enfants, redisent à travers leur vie quotidienne que se développer c'est la loi même de leur être profond. Alors leur défi c'est d'inviter le monde à se construire sur cette valeur on ne peut plus solide ; pour les enfants africains c'est tout simplement croire en l'Afrique.

Troisième défi : les propositions des enfants travailleurs

Que font les enfants travailleurs tout au long de leurs journées ? Palabres, interviews pour la presse, analyses de rapports d'experts, rédaction de documents ? Non, est-il besoin de le dire ? Ils travaillent. Ils ne travaillent pas pour annoncer au monde un message, ils travaillent pour gagner leur vie et celle de leurs familles. Toutefois même si la plupart du temps ils n'ont pas la liberté d'esprit qui leur permettrait de penser à ce que

¹⁰ *Un avenir sans travail des enfants*. OIT, Genève 2002, § 156.

¹¹ Olga Nieuwenhuys, « Le principe de réciprocité », in Bonnet *et al.* [Eds.], *Repenser l'enfance*, Page Deux, Lausanne, 2006. p. 179.

peuvent signifier leurs activités, ils nous parlent à travers ces activités. Du coup surgit le premier défi lancé par les enfants travailleurs : regardez-nous ! Nous sommes tout petits ? Qu'à cela ne tienne : approchez-vous de nous ! Vous ne pouvez pas voir en un seul coup d'œil cinquante millions d'enfants africains au travail ? Eh bien ! regardez-en un et vous avez des chances de voir les autres à travers lui, nous sommes tellement semblables. Le trottoir où je suis vendeur ambulant est trop sale ? l'atelier où je martèle des casseroles en fer-blanc trop bruyant ? la colline où je surveille mes brebis trop cuisante de soleil ? De quoi avez-vous peur puisque nous sommes là, puisque c'est notre lieu de vie ? Les enfants travailleurs ne vont pas nous convaincre à coups de tableaux statistiques mais, si je puis dire, à coups de cœur, ce sentiment particulier qui monte en nous lorsqu'on serre une main amie qui nous guide pour un bout de chemin. Il est sans doute là le défi le plus révolutionnaire que lancent à l'Afrique les enfants travailleurs : se rendre assez proches d'eux pour pouvoir mettre un nom sur le visage de l'enfant que nous regardons. Tout découle de ce premier pas. Comment ne pas se rappeler le mot de Derrida justement à propos d'un militant africain, Christ Hani, à l'occasion de son assassinat ? « La vie d'un homme, unique autant que sa mort, sera toujours plus qu'un paradigme et autre chose qu'un symbole. Et c'est cela même que devrait toujours nommer un nom propre. »¹²

17

Ceci dit les enfants travailleurs nous facilitent la tâche car depuis des années, au hasard des rencontres qu'ils prennent sur leurs petits bouts de temps libre, ils se sont mis d'accord pour rassembler et élaborer les principales propositions qu'ils souhaiteraient voir les adultes, et notamment les décideurs politiques, prendre au sérieux. La Charte de douze droits¹³ qu'ils ont ainsi élaborée à Bouaké en 1993 a fait le tour du monde et en 1996 au cours d'une rencontre à Kundapur, ville du sud de l'Inde, a été adoptée au nom de tous les enfants travailleurs dans le monde sous le titre « Déclaration de Kundapur ». Il serait intéressant de comparer article par article les deux documents pour sentir l'extraordinaire richesse offerte à tous les enfants travailleurs du monde par leurs camarades africains, eux que l'on dit pourtant si pauvres, si démunis ! Ayant présenté un commentaire détaillé de la Déclaration je ne peux qu'y renvoyer le lecteur¹⁴ et mettre ici simplement en exergue trois éléments m'apparaissant comme les plus marquants par rapport à l'objet de cet article.

¹²Jacques Derrida, *Spectres de Marx*, Galilée, Paris, 1993, p. 11.

Une vision positive de la vie des enfants travailleurs

18 Les programmes d'action en direction des enfants travailleurs comme la littérature les concernant sont dominés depuis une décennie par l'optique de la Convention n°182 de l'OIT sur les pires formes de travail des enfants. Les repérer et tout mettre en œuvre pour les abolir tel est de fait l'action prioritaire de l'IPEC: «Alors que l'objectif de l'IPEC est l'élimination de toutes les formes de travail des enfants, ses interventions directes cherchent à atteindre en priorité les enfants victimes des pires formes de travail.»¹⁵ Or à Bouaké comme à Kundapur les enfants travailleurs donnent l'impression de vivre dans une ambiance complètement différente: pas de cris d'horreur, pas d'appels au secours d'urgence. Ils parlent de leurs projets, souhaitent du respect et de l'écoute, de leur santé, de leur éducation, de leurs loisirs. Bref ils parlent de tout ce qui fait leur vie et l'idée de leur interdire de travailler semble ne pas même les effleurer. Ils rêvent de pouvoir améliorer leur situation, on pourrait dire en quelque sorte un peu comme tout un chacun à travers le monde. Chacun des articles qu'ils rédigent donne l'image d'une route qu'ils empruntent normalement chaque jour, une route faite d'ornières et d'aspérités, de plages de soleil exténuant et de coins d'ombre rafraîchissante; ils cherchent à améliorer cette route mais certainement pas à l'abandonner. Ils se réfèrent à cette attitude comme à un «droit», c'est-à-dire à la conviction qu'il y a au fond d'eux-mêmes une force irrésistible qui pousse au développement des aspects positifs de leur existence en tant qu'enfants et en tant que travailleurs.

Cette vision plutôt positive des choses vient du fait que leur vie d'enfant et leur vie de travailleur ne forment pas deux domaines séparés ou deux entités qui s'affrontent. Ils ne vivent pas avec cette dichotomie que les aléas de l'histoire des pays occidentaux ont imposée comme un carcan auquel nul ne doit échapper, contradiction entre le travail et l'enfant. Nous avons du mal à reconnaître que le travail est une source très particulière

¹³ On trouvera le texte commenté par des enfants et jeunes travailleurs africains dans *Voix des enfants d'Afrique*, Collectif, Enda-Editions, Dakar, 1999.

¹⁴ «La Déclaration de Kundapur: et si on écoutait les enfants travailleurs» in Bonnet *et al.* [Eds.], *Repenser l'enfance*, Page Deux, Lausanne, 2006, p. 59-100.

¹⁵ *L'action de l'IPEC contre le travail des enfants: Faits marquants de 2006*, Genève, Bureau International du Travail, 2007. § 1-3-1.

de dynamisme qui construit l'être d'une façon spécifique offrant dès l'enfance une culture qui va marquer chaque moment de l'existence; le travail c'est comme la quille d'un voilier, il est impossible de s'en passer. Enlevons le travail de la vie de ces enfants travailleurs africains et c'est le contenu de chacun des articles de leur Charte qui s'écroule en un tas d'éléments disparates. De nouveau le défi des enfants travailleurs africains est de nous inviter à remettre en cause l'hégémonie conceptuelle de l'Occident qui pose en paradigme l'incompatibilité des deux concepts « enfant » et « travail ».

L'harmonie comme stratégie

La stratégie qui sous-tend chacune des propositions des enfants travailleurs se démarque nettement, même sans la nommer, de celle de l'OIT pour l'application de la Convention n° 182. Face à la violence qui donne naissance aux pires formes de travail, l'action de l'OIT consiste en fin de compte à imposer une solution par l'appel à une violence supérieure, que ce soit une coalition des opinions publiques, une décision politique ou la force d'un apport économique. C'est au point que le rapport de 2006 de l'OIT prend étonnamment le risque d'une dérive en évoquant la possibilité « de sanction (qui pourrait être appliquée par exemple par le siège d'institutions internationales et d'organismes bilatéraux de donateurs) » vis-à-vis de pays réticents à intégrer les plans d'action dans leurs politiques¹⁶.

Ce qui est primordial pour un enfant travailleur dans l'organisation de sa vie de travail c'est d'être bien à la place que cette vie lui assigne. Il est profondément convaincu que tout va bien quand lui-même et chacun des éléments qui forment son environnement sont à leur place. Il sait autant par instinct que par expérience qu'il faut bousculer le moins possible l'ordre que la nature et l'histoire ont créé. Sa petitesse lui impose constamment des solutions faisant appel à de petits moyens et donc provoquant peu de dégâts. Il s'approche de la matière première, des outils ou des machines, et surtout de ses supérieurs, avec prudence et donc respect. En somme, alors que l'adulte (j'ai presque envie de dire surtout l'adulte occidental) veut transformer son environnement, l'enfant travailleur africain cherche à s'y adapter. Lire avec cette optique la Déclaration de Kundapur c'est mettre en surbrillance dans le texte un mot symptomatique : « éducation adaptée... formation adaptée... horaires adaptés... » Les enfants ont d'ailleurs déjà résumé en un mot à l'article 3 tout ce qui

concerne leur travail: « respect ».

Le monde actuel ne cesse de se poser des questions sur son environnement, sur les agressions envers la nature dont sont porteuses les stratégies contemporaines de développement, l'écologie devient un secteur clef de tout programme politique ; les enfants travailleurs en invitant le monde adulte à adopter une attitude soucieuse d'harmonie, disons le mot non-violente, ne nous invitent pas à partir sur Sirius, au contraire.

L'enfant travailleur, acteur dans la construction de l'Afrique

« Nous voulons être consultés pour toutes les décisions nous concernant, locales, nationales et internationales » (Kundapur art.7). Que des enfants souhaitent pouvoir s'exprimer sur les questions les concernant n'est pas une révolution, d'ailleurs la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant reconnaît dans ses articles 12 à 17 ce droit à la parole. La Convention a apporté une première nouveauté dans ce domaine en reliant la liberté d'expression des enfants non pas à une permission accordée par les adultes mais au droit de la personne qu'est l'enfant. Désormais les enfants prennent la parole et on ne peut plus leur interdire de s'exprimer. Les enfants travailleurs africains apportent une seconde nouveauté en s'exprimant sur leur vie de travail. Que des enfants parlent ne pose en général guère de problèmes aux adultes, mais que des enfants s'expriment en tant que travailleurs sur leurs problèmes de travail, ça c'est tout à fait nouveau, et les racines de cet événement sont profondes. J'en veux pour preuve les incroyables difficultés qu'eurent en 1998 les organisateurs de la Marche mondiale contre le travail des enfants dans leurs discussions avec les responsables du BIT à Genève pour faire reconnaître aux enfants travailleurs le droit de s'exprimer sur leur travail.

C'est qu'il faut ne pas oublier que le droit à la liberté d'expression dépasse de loin le simple droit à la parole. Il implique deux dimensions qui sont particulièrement déstabilisatrice pour les adultes. La première est le fait de choisir soi-même ses moyens et ses modes d'expression. Tant que les adultes gèrent eux-mêmes les modes d'expression des enfants on reste dans le domaine de l'éducation, et la situation dominante de l'adulte n'est pas fondamentalement remise en cause. Laisser l'enfant

¹⁶ *Le travail des enfants, un objectif à notre portée*, op. cit., § 162.

choisir son mode d'expression c'est, pour l'adulte, un saut dans l'inconnu, c'est être « débouloché » de son piédestal sécurisant. Dans le cas des enfants travailleurs la deuxième dimension est donnée par le fait que pour des travailleurs il n'y a pas de parole vivante si elle n'est pas collective, vivante signifiant ici porteuse de vie nouvelle dans le milieu de travail. Tous les articles de la Déclaration de Kundapur sont rythmés par ce pronom pluriel : « nous... » A noter d'ailleurs que les enfants travailleurs ne rêvent pas d'un interlocuteur solitaire (le chef, l'instituteur, le policier...) mais demandent des vis-à-vis au pluriel. Une lecture attentive des articles de la Déclaration montre que les enfants travailleurs s'expriment comme s'ils avaient en face d'eux un collectif d'adultes. D'ailleurs en 1996 à la fin des dix articles ils avaient ajouté, poussés par l'actualité de diverses conférences internationales, « Pour les conférences qui vont se tenir maintenant nous voulons être présents sur le même pied d'égalité : s'il y a 20 ministres nous voulons être 20 enfants et jeunes travailleurs ». En fait peut-il y avoir une parole vivante qui ne soit pas un dialogue ?

Conclusion

21

Le mot « défi » choisi dans le titre de cet article ne renvoie pas à ces combats moyenâgeux opposant deux adversaires dont un devait obligatoirement sortir vainqueur. Il n'a pas été non plus question de tous ces malheurs qui accablent les enfants africains à commencer par l'obligation de travailler pour survivre, véritable défi certes pour les puissances qui dirigent la planète. Avec les enfants travailleurs nous sommes dans une tout autre problématique, ils proposent l'établissement d'un partenariat entre toutes les forces de la société, partenariat dans lequel les enfants travailleurs auraient toute leur place. Ils se veulent des citoyens à part entière et proposent leur participation active et organisée à la construction de l'Afrique de demain. En fait ce genre de défi a été relevé, puisque çà et là déjà les enfants travailleurs sont reconnus comme partenaires jusqu'au niveau d'instances gouvernementales.

Déclaration de Kundapur (1993)

1. Nous voulons tous que l'on reconnaisse nos problèmes, nos initiatives, propositions, et nos processus d'organisation.
2. Nous sommes contre le boycott des produits fabriqués par les enfants.
3. Nous voulons, pour notre travail, le respect et la sécurité.
4. Nous voulons une éducation avec des méthodes qui soient adaptées à notre situation.
5. Nous voulons une formation professionnelle adaptée à notre situation.
6. Nous voulons avoir accès à des bonnes conditions de soin de santé.
7. Nous voulons être consultés pour toutes les décisions nous concernant, locales, nationales et internationales.
8. Nous voulons qu'une lutte soit menée contre les raisons qui sont à l'origine de notre situation et en premier la pauvreté.
9. Nous voulons qu'il y ait plus d'activités dans les zones rurales pour que les enfants ne soient pas obligés de partir en ville.
10. Nous sommes contre l'exploitation de notre travail mais nous sommes pour le travail digne avec des horaires adaptés pour notre éducation et nos loisirs.